









SUR LA MER NOIRE, &c. 389

nomme l'Europe *des îles*, pour embrasser l'opinion contraire qui ne s'accorde ni avec l'Écriture, ni avec les monumens historiques & physiques qui nous restent de ces pays & mers.

3. Nombre d'Auteurs rendent témoignage à l'ancienne tradition qui vouloit que la Mer Caspienne n'étoit qu'un Golfe de l'Océan septentrional. Pline (a) dit expressément *ex oceano hoc (Caspium Mare) ut suo loco dicemus, infunditur*, & plus bas: *Namque id erumpit Scythico Oceano in averfa Asiæ pluribus nominibus... appellatum, celeberrimis duobus, Caspio & Hyrcano.* Jules Solin (b) est également positif là-dessus: *ultra hos (Arimphæos, dit-il,) Cimmerici & gens Amazonum porrecta ad Caspium Mare, quod dilapsum per Asiaticæ plagæ terga, Scythicum irrumpit Oceanum.* Un ancien Scholiaste (1) sur cet endroit de Solin, ajoute: *Strabo, Plinius & multi alii tradunt Caspium Mare ex Scythico seu Aquilonari Oceano procreari. Sunt qui in unum coegerunt Paludes Mæotides, quæ Tanaim recipiunt, & Caspium Mare.* Au rapport du P. Briet (c), Patrocles, » Commandant d'une flotte Macédonienne, sou- » tenoit la jonction de la Mer Caspienne avec l'O- » céan septentrional, & disoit que lui-même avoit na- » vigué de celui-ci dans celle-là ». Le même P. Briet ajoute (d): *Mare Caspium cum Euxino connecti meminit Curtius, meminit & Strabo, sed ea de re dubitasse Alexandrum, ex Arriano constat, ubi ait Regem destinasse Heraclidem quemdam qui de iis quæret;* ce qui prouve ce qu'il y a de certain de cette ancienne tradition, dont je parle, étoit répandue, & avoit pris racine dans les pays les plus éclairés. Pomponius Mela (e) rend té-

(a) Hist. nar. L. Vi, c. 9.

(b) Poly. hist. c. 27.

(c) Parall. Geogr. tom. I. p. 84.

(d) Ibid. p. 126.

(e) Lib. III. c. 5.

(1) Si j'avois pu me procurer le Commentaire de Saumaise sur Solin, je m'imaginois que j'aurois pu donner bien d'autres détails & éclaircissemens sur cet endroit.

(f) Amst.  
1719. in-4to.  
pag. 38.

moignage à la même tradition *ultra Caspium sinum* (dit-il) *quidnam esset, ambiguum aliquandiu fuit; idemque Oceanus, an tellus infesta frigoribus sine ambitu ac sine fine projecta*. Le savant Cluvier, dans sa Géographie ancienne (f), dit : *Mare Caspium seu Hircanum, quod prisca inter sinus numerabant, quia Oceanum Scythicum ab septentrionibus eum recipere opinabantur. Herodotus tamen & Aristoteles, Diodorus atque Ptolomeus ab hac opinione dissentientes Mare id per se tradiderunt, nec Oceano misceri*. Ces Auteurs respectables cependant, qui sont d'un sentiment opposé à celui-ci, que je tâche d'établir, n'apportent aucune preuve de leur opinion; & ils n'étoient pas même en état de le faire, puisque les pays au nord de la Mer Caspienne leur étoient absolument inconnus. Ainsi, leur sentiment particulier ne peut pas prévaloir contre la croyance générale répandue de proche en proche en commençant chez les Scythes mêmes, qui habitent les bords de ces Mers. D'ailleurs, nous n'entreprenons pas de prouver que ces Mers communiquoient ensemble du temps d'Hérodote & d'Aristote, mais seulement qu'elles l'avoient fait dans des siècles très-postérieurs au déluge; car Hérodote lui-même, le plus ancien des Historiens profanes, est plus de 2500 ans postérieur à cette époque, suivant le calcul Samaritain, le plus raisonnable de tous. Si le savant Cellarius avoit considéré ces raisons, il n'auroit pas dit comme il a fait, (g) *De terris supra Caspium mare sitis, plerique veterum nihil certi cognitum habuerunt; alioqui mare illud non sinum Oceani esse credidissent*. Il reconnoit ici la tradition générale, & la rejette sans raison, sans examen & sans preuves du contraire. Ne pourroit-il pas arriver que ce soit son opinion qui est fondée sur l'ignorance des choses en question,

(g) Geogr.  
Antiq. édit.  
Amst. 1706.  
T. II. P. 540.



SUR LA MER NOIRE, &c. 391

& non l'ancienne tradition contraire qu'il en accuse?

Alchicus ancien Géographe que Saxius (h) croit avoir vécu vers le milieu du 4<sup>e</sup> siècle, dit dans sa cosmographie, (i) qui n'est guere qu'un recueil tiré des auteurs beaucoup plus anciens que lui : *Mare Caspium sub Aquilonis plaga ab Oceano oritur, cujus utraque circa Oceanum littora & loca deserta incultaque habentur : inde Meridiem versus per longas angustias tenditur, donec per magna spatia dilatatum, Caucasi montis radicibus terminatur.* Le géographe anonyme de Ravenne (k) y est conforme : *in Hyrcania, (dit-il), ex Oceano Caspium summè septentrionalibus partibus pertinens maximus sinus Hyrcanus adscribitur.*

(h) Onom. lit. ad an. Xti. 360.

(i) Pag. 57. Lug. bat. 1696.

(k) L. II. §. 8

4. Nous avons vu plus haut d'après Strabon & Quinte-Curce, cités par le P. Briet, que suivant une ancienne tradition, la Mer Caspienne & la Mer noire avoient autrefois communiqué ensemble. Pline (l) marque que du temps de Seleucus-Nicator, elles s'approchoient tellement l'une de l'autre, que ce Roi de Syrie pensoit à faire un canal entre deux, quand il fut tué par Ptolomée-Ceraunus, Roi d'Egypte. Nous verrons bientôt si tout ceci s'accorde avec le local & avec les monumens physiques qui y restent, & qui viennent, depuis peu, d'être très-exactement examinés par les Physiciens de l'Académie de Pétersbourg, envoyés dans les Provinces de l'Empire par ordre de la Cour. Si cette ancienne tradition, dont il reste tant de traces, se trouve vraie à la fin, il sera évident que toute l'Europe, au temps de la dispersion des nations & long-temps après, étoit une îlle, ou un assemblage d'îlles par rapport à l'Asie, d'où les premières colonies sont parties.

(l) Hist. ant. L. VI. c. II.

5. Je passe à examiner ce que les anciens ont dit touchant la jonction de la Baltique avec la Mer blan-



che, par laquelle la Scandinavie moderne auroit été aussi une isle séparée du reste de l'Europe. Pline l'Historien parle de la Scandinavie en plusieurs endroits & toujours comme étant une ou plusieurs isles : *Insulæ complures*, (dit-il), *(m) sine nominibus in Oceano septentrionali traduntur. Ex quibus ante Scythiam quæ appellatur Bannomanna (1), abesse a Scythia diei cursu, in quam veris temperie fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit. . . . Xenophon Lampfacenus à littore Scytharum tridui navigatione, Insulam esse immensæ magnitudinis Baltiam tradit. Eandem Pytheas Basileam nominat. Et plus bas, (n) sunt qui & alias (Insulas) prodant : Scandiam, Dumniam, Bergos, Maximamque omnium Nerigon, ex qua in Thulen navigetur.* Or, si on considère la situation des pays dont il est parlé, & les lumières que la Géographie ancienne, toute obscure & embrouillée qu'elle est, nous fournit là-dessus, l'on ne pourroit guère douter que cette isle d'une grandeur immense, appelée *Baltique* par Xenophon de Lampsaque, *Basilée* par Timée, & par Pline lui-même *Bannomanna* ou *Baunoma*, ne soit la presqu'isle de Scandinavie qui contient la Finlande, les Royaumes de Suède & de Norwege : & en particulier que *Scandia* ne soit la Scanie moderne, la *Schonen* ou la *Gothie*, partie Méridionale de la Suède, *Bergos* la Province de Berghen ; & *Nerigos* le Norwege vers Drontheim d'où est le trajet le plus court dans l'isle de Thule, soit que celle-ci soit la Schetlande, ou plus probablement l'Islande. Le grand nombre de lacs (2) qui subsistent jusqu'à présent dans tous ces pays, permet de supposer qu'il y en avoit continuité,

(1) Il l'appelle ailleurs *Baunomana*, & d'après *Timæus* *Balthia*. Voyez liv. 37. c. 2.

(2) Le *Wener*, le *Veter* & le golfe de *Stockholm*, qui séparent presque encore la *Gothie* du reste de la Suède.





SUR LA MER NOIRE, &c. 393

2000 ans passés, & que les diverses parties ci nommées par Pline, faisoient alors autant d'isles séparées.

Diodore de Sicile (o) en parle également comme d'une isle : *nam inter antiquitatum scriptores, (dit-il), Hecatæus & nonnulli alii tradunt, contra Celticam in Oceano Insulam esse arctis subjectam, quam Hyperborei incolunt.* Et ailleurs (p) : *è regione Scythiæ supra Celtiam in Oceano Insula jacet quam Basileam vocitant.* Jules Solin dit de même (q) : *autor est Xenophon Lampfacenus, à littore Scytharum in Insulam Balthiam petentibus, tri-duo navigari : ejus magnitudinem immensam & penè similem Continenti.* Et plus bas (r) : *de Germanicis Insulis Scandinavia maxima est, sed nihil in ea magnum præter ipsam.* Or, Rudbeck qui a fait plus de recherches peut-être qu'aucun autre sur les antiquités de la Scandinavie, ne doute point que les anciens, dans ces endroits, ne parlent de son Atlantique : *Diodorus Siculus, (dit-il), (s) regionem hyperboreorum, Insulam vocat è regione Celtiæ sitam.*

(o) L. II. Bibliothecæ.

(p) L. IV. Ibid.

(q) Cap. 30. Polyhist.

(r) Cap Ibid.

(s) Atlantica tom. I. p. 375.

A ces autorités si expressees & si positives (t) qui affirment que la Scandinavie étoit autrefois une isle, je ne trouve aucun auteur ancien quelconque qui ait dit le contraire, non-seulement d'une maniere pour les contrebaler, mais même pour en révoquer la moindre chose en doute. Ainsi il faudroit, ou leur refuser toute croyance universellement, ou les admettre sur-tout quand ils marquent tant de circonstances conformes à l'état des choses, qui prouvent

(t) On peut y ajouter la tradition des peuples Septentrionaux, conservée dans les anciennes poésies Runiques & Finoisés, selon laquelle le golfe de Finlande communiquoit avec la Mer blanche par les lacs Ladoga & Onega, & faisoit de la Scandinavie une isle, dont la partie Méridionale, c'est-à-dire, la Gothie & la Finlande, étoit encore séparée & entrecoupée en plusieurs petites isles.



qu'ils ne parloient que de ce dont ils étoient bien instruits, comme c'est ici le cas; car on voit que Timée, le plus ancien de tous, favoit déjà que les flots de la Mer Baltique rejettoient sur ses bords de l'ambre pendant le printems, & que l'isle *Balthique*, comme il l'appelle, n'étoit éloignée du continent: que le trajet d'un jour; circonstances encore vraies aujourd'hui.

6. Passons maintenant à l'examen des monumens physiques, actuellement existans qui peuvent servir à éclaircir la matiere en question. On n'a que de prendre en main une carte de la Scandinavie pour se convaincre combien peu de chose manque à présent, par la continuité des lacs depuis la Province de Bahus jusqu'à l'entrée du Golfe Bothnique, pour séparer la Gothie du reste de la Suède, & depuis les côtes de la Carélie jusqu'à la Mer Blanche, pour séparer la presqu'Isle entiere de Scandinavie du continent de l'Europe. Le lac Ladoga communique avec la Mer de Finlande par la Neva, & avec le lac Onega par la Sueri: & de l'autre côté le Floden-Soroka qui tombe dans la Mer Blanche, & les lacs Vigo & Seisjervi ou Sig qu'elle traverse, approche à quelques lieues de près du lac Onega. On a souvent eu l'idée d'ouvrir ce passage par eau; mais le peu de commerce qui s'y feroit, & le peu de profondeur de l'eau des lacs, ont empêché l'exécution d'une chose facile d'elle-même. Si l'état des choses est tel aujourd'hui, que ne devoit-il avoir été 2 à 3 mille ans passés, en considérant la diminution constante de la Mer, que les Académiciens de Suède & de Danemarc, ont observée dans la Balthique. (t) Cette cause seule est plus que suffisante pour avoir produit l'effet que nous prétendons constater ici.

(t) Voyez les preuves que j'en ai données dans le 11. volume de l'Académie.



SUR LA MER NOIRE, &c. 395

7. Deux auteurs distingués & associés dans les travaux littéraires, viennent de nous faire connoître, beaucoup mieux que ci-devant, l'Histoire-Naturelle de la Pologne. Ce sont l'auteur de *l'Histoire Littéraire de Pologne*, imprimée à Berlin en 1778, & M. Carofi, auteur d'un *Essai de Lithographie de Mlocin*, imprimé à Drefde en 1777.

L'auteur de l'Histoire Littéraire de la Pologne (u) dit » que ce pays immense ne s'éleve nulle part en mon- » tagnes, qu'il est plat marecageux, neuf enfin en » tout sens; que les hivers sont rigoureux, parce que » la violence de l'Aquilon n'est arrêtée par aucune » montagne, & se déploie en Pologne comme sur » la Mer «. Le même auteur donne une infinité d'exem- » ples de bois fossiles, (1) d'arbres entiers, de plantes, de coquillages, d'os de poissons, de dents, de cornes, d'animaux pétrifiés, &c. tirés des grandes profondeurs de la terre, presque par toute la Pologne.

(u) Tom. I.  
Pp. 220. 225.  
464. 465.

M. Carofi dit, (w) & le confirme par un grand nombre de faits qu'il en apporte, » que la Pologne abonde » en toutes sortes de pierres, parmi lesquelles, après » le granite ou roc, la pierre calcaire remplie d'une » quantité prodigieuse de pétrifications de tout genre, est la plus nombreuse. Ces pétrifications sont » pour la plupart des êtres marins; mais il y a aussi » parmi eux assez de dépouilles d'animaux terrestres » & de végétaux, entre lesquelles les bois sont souvent changés en de très-belles agates «. Il met à » la suite des fus-nommées, celles qui leur sont ana-

(w) Essai de  
Lithogr. pp.  
13. 14. 15. 16.  
17. 18. 19. 20.  
21. 22. 23.

(1) Gabr. Rzaczynska, dans son Histoire-Naturelle de Pologne, imprimée à Sandomir en 1721, marque que, la Reine de Pologne, épouse du Roi Jean Casimir, étant allée en 1661 aux salines de Wieliczka, les Mineurs lui don- » nerent un banc de sel, dans lequel on trouva une branche de bouleau assez » considérable.



» logues, » telles que l'ardoise, le marbre & la  
 » pierre-sablonneuse qui, comme la pierre-calcaire,  
 » ont été formées par l'eau. L'ouvrage du même éle-  
 » ment, dit-il, sont aussi la craie, la terre de tripoli,  
 » ces grandissimes bandes de coquilles, & même  
 » de tourbe, quoique celle-ci n'en soit qu'un effet  
 » secondaire. Il continue : » voilà donc bien des  
 » faits déjà, qui sont autant de témoins des change-  
 » mens arrivés par l'eau au terrain où on les rencontre.  
 » Mais il nous en reste d'autres. Telle est l'ancre que  
 » feu M. Magnicki trouva, en creusant dans les hau-  
 » teurs de Lachwa, au Palatinat de Nowogrod, &  
 » qu'il déposa dans le cabinet de Niefwisz. Tels sont  
 » aussi les grands lacs & marécages qui couvrent une  
 » si grande partie de la surface de la Pologne. Il ne  
 » faut pas de fort grandes connoissances géographi-  
 » ques pour savoir qu'à commercer par la Prusse,  
 » ci-devant Ducale, dont près d'un tiers n'est que  
 » lacs & marécages, & qui jadis l'étoit encore plus,  
 » la Samogitie, la Courlande, la Livonie, les Pala-  
 » tinats de Polock, de Witepsk, de Braclau, de  
 » Trock, de Wilna, de Minsk, de Podlachie, de  
 » Nowogrod, de Brzesc en Lithuanie, de Belsk, de  
 » Russie, avec une partie de la Volhinie & de Kio-  
 » vie, sont si richement pourvus de lacs & de ma-  
 » rais, qu'on seroit tenté de croire que toutes ces  
 » Provinces ensemble n'étoient jadis qu'un seul lac,  
 » un seul marécage, dont les eaux s'étant ou deffé-  
 » chées ou écoulées, y ont laissé ces grands lacs &  
 » marais, qu'on y voit encore.

(x) Pp. 2526.

M. Carosi dit plus bas, que les êtres marins pétri-  
 fiés, qui se trouvent dans la partie boréale de la Po-  
 logne, sont les mêmes que ceux de la Mer Baltiques  
 & il se croit fondé à croire que ceux des Provinces,  
 Méridionales,



Méridionale, ont leurs analogues dans la Mer noire : à moins, dit-il, qu'on ne veuille supposer qu'il y ait eu un temps dans lequel cette Mer étoit réunie à la Baltique, ce qu'il regarde comme fort probable. Il conclut ainsi (y) : » considérons enfin la conformation intérieure de son sol & les phénomènes qu'on y rencontre, & nous concluons, je crois avec raison, » que ce continent est d'une bien plus nouvelle date » que maintes autres parties de l'ancien monde «.

M. Carofi (z) avoue qu'il a peu de connoissance, par lui-même, de l'Ukraine & des Provinces qui approchent le plus de la Mer noire. Mais voici un auteur qui y a demeuré un grand nombre d'années en qualité d'ingénieur. C'est le sieur de Beauplan, qui a donné une description de l'Ukraine, imprimée à Rouen en 1650. Voici ce qu'il dit relativement à notre sujet : » On a des preuves certaines, qu'au temps que l'ancien Kiow étoit dans sa splendeur, les plaines au » levant du Borysthene, qui s'étendent jusqu'à Moscovie, étoient autrefois toutes submergées; & de » cela font foi les ancras & les autres marques que » l'on a trouvées depuis peu d'années autour de Loficza, » sur la riviere de la Sula. Toutes les villes bâties » sur les plaines paroissent de nouvelle fabrique; & » toutes les ruines des vieux châteaux & des places » antiques, se voient en des lieux éminens, & pas » une seule dans le plat-pays; ce qui fait présumer » que la Mer s'étendoit alors jusqu'à Moscovie. Enfin il y a une tradition ancienne dans le pays que » la Mer couvroit autrefois ces plaines. Ajoutez à cela » que toute la plaine qui s'étend depuis le Borysthene » jusqu'au Wolga, est fort basse & sablonneuse : le » mouvement des rivieres y est imperceptible, & » comme si ce n'étoit qu'une eau dormante «.

*Tome III.*

G g g



Général Manstein, qui a fait tant de campagnes dans la Crimée, donne une description de ces pays, (dans ses Mémoires sur la Russie) entièrement conforme à celle du sieur de Beauplan, & représente toute l'Ukraine comme une immense plaine, sans une seule montagne & presque sans aucune élévation sensible. L'on va voir combien tout ceci est conforme aux observations que le célèbre M. Pallas vient de faire dans ce même pays, & dans ceux qui en sont au levant.

(aa) Mémoire  
de physiq. des  
Pays-Bas N<sup>o</sup>.  
27. voy. vol.  
I. pp. 92. 93.

J'ai cité ailleurs (aa) les observations très-curieuses que ce savant Naturaliste a faites en parcourant les vastes déserts qui s'étendent de loin depuis la Mer Caspienne, par tout le pays qui est entre les rivières Jaïk, Wolga & Don. Le sujet que je traite m'oblige de le répéter ici. Ce célèbre Académicien y a remarqué que le sable est mêlé par-tout d'une quantité prodigieuse de coquillages, dont les analogues ne se trouvent que dans la Mer Caspienne. Ces coquillages se trouvent sur la surface de la terre, aussi-bien que dans les fouilles profondes qu'il y a fait ouvrir en divers endroits; & il a observé qu'ils sont toujours couchés horizontalement, & posés à plat sur leur base. Cette découverte l'a conduit à une autre: il a remarqué que ces vastes déserts sablonneux qu'on nomme *Steppes*, sont environnés de toutes parts d'une côte élevée qui embrasse une grande partie du lit du Jaïk, du Wolga & du Don, & que ces rivières très-profondes, avant que d'avoir pénétré dans cette enceinte, sont remplies d'îles & de bas-fonds, dès qu'elles tombent dans les steppes. M. Pallas conclut de tout ceci, que la Mer Caspienne a couvert autrefois tous ces déserts, qu'elle n'a eu anciennement d'autres bords que ces mêmes côtes élevées qui les environ-



ment de toutes parts & qu'elle a communiqué, au moyen du Don, avec la Mer noire, supposé que ces deux Mers n'ont pas même fait partie avec la Caspienne, d'une seule Mer.

10. Le même savant, dans ses *observations sur la formation des montagnes* (bb), dit, que » de la considé-  
 » tion des couches calcaires & argilleuses qu'on trouve  
 » à chaque pas dans la Russie, il suit que toutes les  
 » plaines de la grande Russie, qui devoient être un  
 » jour la patrie & le théâtre d'une puissante nation,  
 » étoit jadis le *fond de l'Océan*. L'observateur y trouve  
 » par-tout la conviction la plus complète que les  
 » couches calcaires, tantôt peu profondes, tantôt ac-  
 » cumulées en bancs; aussi-bien que la couche glai-  
 » seuse qui se trouve généralement au-dessous de la  
 » couche calcaire, & qui est tout aussi abondante en  
 » productions marines, ont formé l'une & l'autre  
 » dans les premiers âges du globe, le fond d'une  
 » Mer profonde qui ne sauroit avoir produit ces  
 » débris, originairement marins & sans aucun mê-  
 » lange de restes d'animaux terrestres, que pendant  
 » une longue suite de siècles «.

(bb) Imprimées à Pétersbourg en 1777. Voyez pag. 33. 34.

Les voyageurs (cc) qui ont parcouru le pays des Samoïedes depuis la Mer blanche jusques vers Petzora, le représentent comme une autre Ukraine, mais glaccée; & le célèbre géographe Busching (dd) observe que l'on a découvert des traces dans la Russie & dans la Sibirie, suivant lesquels l'Océan-Septentrional devoit s'étendre autrefois bien davantage vers le Sud.

(cc) Voyez spécialement les voyages de Cornille le Brun.

(dd) Tom. I. pp. 87 88 de l'éd. Franç.

11. J'ai ainsi parcouru la vaste étendue de pays compris entre l'Océan-Septentrional, la Mer blanche & la Baltique, d'un côté, & la Mer noire avec la Caspienne, de l'autre; en rassemblant sous un même point de vue, ce que les anciens & les modernes ont



dit, a cet égard , sur chacune de ses parties. D'après cette vue générale des monumens historiques & physiques qui nous restent sur cet objet, & les connoissances les plus certaines que nous en avons, je laisse à d'autres à décider si l'ancienne communication ensemble de ces Mers, est vraisemblable ou non. Si la vérité de l'opinion qui affirme que cette jonction ait anciennement eu lieu, paroît constatée par l'uniformité des monumens allégués, nous aurons par-là éclairci & ajouté un grand fait à tant d'autres qu'il faut considérer & combiner, avant que de pouvoir parvenir à quelque chose de certain sur la théorie de notre globe, & sur les divers changemens qu'il a subis. On n'y parviendra jamais qu'en rassemblant & en combinant des faits de toute espee.

*F I N.*

